Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 58 [i.e. 59-61] (1988-1990)

Heft: 9: Colloque 1989 de la commission sociale de l'ADIJ : l'accompagnement social des malades du sida

Artikel: Une histoire de capotes...

Autor: Maurer, Pascal

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une histoire de capotes...

Par Pascal MAURER, collaborateur de la Ligue jurassienne contre les toxicomanies, Delémont

Tout d'abord, je précise que j'ai délibérément choisi de ne pas parler de seringue. Non que la prévention à ce sujet soit inutile, bien au contraire, mais elle mériterait un exposé à elle seule. Partons simplement du principe que nous pouvons sans problème dire aux gens : *« Faites l'amour, prenez votre pied, mais utilisez des préservatifs ! »* Par contre, il est plus difficile de leur dire : *« Shootez-vous, prenez votre pied, mais utilisez des seringues stériles... »*

Revenons-en donc au préservatif et aux remous qu'il suscite. Objet lié au plaisir pour certains, synonyme de déroute sexuelle pour d'autres, on lui conférait il y quelques années des vertus contraceptives très vite relativisées par l'utilisation massive de la pilule. Il revient maintenant au premier plan comme meilleur moyen de se protéger d'une infection lors de relations sexuelles. Son rôle a donc varié depuis *« éviter la vie »* pour en arriver à *« éviter la mort »*, tout en étant associé à des idées natalistes du genre : *« Pour avoir des enfants plus tard... j'emploie des préservatifs aujourd'hui. »*

A qui faire passer le message ?

Tout d'abord aux jeunes et souvent uniquement aux jeunes. Pourtant, toute personne ayant une vie sexuelle active devrait avoir apprivoisé le préservatif. C'est là le premier écueil, et ce d'autant plus si les personnes qui parlent prévention avec les adolescents n'utilisent pas elles-mêmes de préservatifs : *« Faites comme je dis, mais pas comme je fais »*. Difficile d'être crédible dans ces conditions...

Il faut également que le message préventif soit pertinent et que le nouveau comportement présenté (utilisation de préservatifs) soit attractif. Là aussi, on est loin du compte, souvent par inexpérience du présentateur qui répète un simple message technique.

Comment faire passer le message ?

L'étape suivante de la modification du comportement sexuel, c'est la compréhension. Comprendre pourquoi utiliser un préservatif, dans quelles situations, où se le procurer. Faut-il le porter sur soi, le mettre à la salle de bain ? Autant de questions que des discussions en groupe et la lecture de brochures traitant de ce sujet vont à la fois susciter et régler.

Ces brochures sont importantes, elles participent au développement de la croyance que les gens ont dans le préservatif. Elles constituent des sources crédibles et expertes qui augmentent la confiance des gens et les encouragent à modifier leur comportement sexuel. On peut encore renforcer cette confiance par l'engagement public de personnalités en vue (sportifs, politiciens...) qui déclarent utiliser des préservatifs, que ce soit par affiches, spots tv, articles de presse... Cette personnalité en vue peut être moins populaire, mais plus proche : l'animatrice d'éducation sexuelle dans son cours, l'enseignant dans sa classe, les parents dans une famille.

" JAMAIS de rapports sexuels SANS préservatif!
En revanche, toutes les autres activités sexuelles et érotiques TOUJOURS AVEC beaucoup d'imagination!"
(Aide suisse contre le SIDA, groupe de travail "Femme + SIDA")

Un « parfum d'aventure »...

C'est à partir du moment où les gens auront compris le message et feront confiance au préservatif qu'ils se décideront à l'utiliser.
Utiliser un objet neuf, ça nécessite un apprentissage, apprentissage hors contexte pour commencer: lire le mode d'emploi, déballer le préservatif, le manipuler, faire tout ce que le mode d'emploi recommande de ne pas faire (le gonfler, y mettre les doigts, le gratter avec les ongles, etc.).
Passons ensuite à l'apprentissage-action. Là encore, on peut identifier un autre écueil, la rumeur: *« le préservatif coupe les sensations, le préservatif procure moins de plaisir »* comme si, à chaque relation sexuelle, même sans préservatif, le plaisir était identique. A croire que l'utilisation du préservatif a révélé une forme d'analphabétisme sexuel qu'il faut s'empresser de corriger.
Comme on le voit, la prévention par l'utilisation du préservatif nous ramène dans chaque étape à: *« Mon histoire avec les préservatifs. »* Alors, pour que cette histoire existe... utilisons le préservatif, et pas seulement dans les cas où il est nécessaire, mais également, par jeu, dans les couples mariés et fidèles... et peut-être même que dans ces couples mariés et fidèles on réussirait ainsi à introduire un parfum d'aventure, dirais-je, en conclusion, d'un air coquin!

P. M.

Toxicomanie et sida

Par Richard KOLZER, du Centre Contact, à Tavannes

Après le 7e jour,
Après les 7 plaies d'Egypte,
Après la peste,
Après la 1re et la 2e guerre mondiale...

Nous étions partis pour vivre heureux. Une croissance économique permanente nous permettait de vendre des frigos, des cuisinières, des tanks et des parapluies à nos voisins du sud de l'hémisphère.
Ceux-ci, en contrepartie, nous envoyaient du pétrole, du café et la substance de plantes pas seulement décoratives. Celles-ci, une fois transformées et raffinées, permettaient à notre « belle jeunesse » de s'envoyer en l'air.
Pas pour longtemps, car la réponse de nos Etats occidentaux à ces consommations de drogues fut rapide et ferme.
Pour juguler ces phénomènes incompréhensibles pour nos contrées, on développa surtout la technique du bâton (répression via la justice et la prison) et de la carotte (instituts d'aide aux toxicomanes).
On s'acheminait vers une coexistence pacifique avec les toxicomanes lorsque surgit cette nouvelle maladie appelée SIDA.
Comme chacun sait, les Etats occidentaux ont rapidement pris les choses en mains. Chez nous l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), l'Aide suisse sida (ASS),